

ACTE I - RENCONTRER LE ROI**I,1 - L'ATTENTE - 17.12**

Françoise **Un lièvre !** (*Le domestique apparaît et lui court après sans succès.*)
 Enfant 1 **Raté !**
 Françoise **Rien. Nous n'aurons rien. Nous courons après des chimères.**
 Enfant 2 **Vous bilez pas, madame la marquise. Tout à l'heure, y'aura bien une poule faisane qui va venir picorer.**
 Françoise **La seule chasse qu'il me reste, mes petits amis, c'est le petit gibier.**
 Le cocher **Ah ça, c'est pas comme y'a cinq ans, hein.**
 Enfant 2 **Y'avait quoi y'a cinq ans ?**
 Enfant 3 **C'étaient les chevreuils et les biches que vous chassiez à courre.**
 Françoise **Le plus beau gibier de Sénart.**
 Enfant 2 **Jusqu'à Fontainebleau, pouvez dire.**
 Françoise **Maintenant, je n'ai même plus de quoi chasser un canard.**
 Enfant 1 **Si vous aviez gardé au moins un chien.**
 Françoise **Je n'ai pas pu garder un domestique, alors un chien ... Ruinée. Je suis ruinée.**
 Enfant 3 **Demandez l'aide de votre fille.**
 Françoise **Elle me donne déjà un petit pécule tous les mois.**
 Enfant 3 **Vu qu'elle est mariée au duc de Soubise, elle pourrait vous donner ben plus.**
 Françoise **Elle me fuit, craignant que je lui demande toujours davantage.**
 Enfant 2 **Ventrechou, le train de vie d'une marquise, c'est pas d'la binette, hein.**
 Françoise **Plus de fêtes. Plus de robes à la dernière mode. Je ne vis plus, je végète. Il est grand temps que le Roi arrive.**
 Le cocher **Il vous reste bien vos bijoux ?**
 Françoise **Que du faux. Les vrais sont au mont-de-piété.**
 Enfant 2 **'Reusement qu'il vous reste quelques revenus de vos fiefs, madame la marquise.**
 Enfant 1 **Sinon nous mourririons de faim.**
 Françoise **Des toitures à refaire à la moindre tempête, des murs d'enceinte qui s'effondrent, une bonne douzaine de cheminées à entretenir. Nous allons dans le mur, Picard.**
 Enfant 1 **On ne va pas rester là, à pleurer toutes les larmes de notre corps.**
 Enfant 2 **J'ai faim ... j'ai faim ...**
 Enfant 1 **On va bien finir par prendre des lièvres et des canards.**
 Enfant 3 **Alors, remuons-nous. C'est bientôt midi et on n'a encore rien pris.**
 Enfant 2 **'Reusement que depuis une semaine, le Roi est annoncé pour venir chasser ici.**
 Enfant 3 **Tous les matins, ils apportent jambons et pâtés. Et quand ils reviennent les reprendre parce que le Roi n'a pas chassé, eh ben, moi, hop !**

Geste de chapardage.

Françoise **Oui. Si je ne réussis pas mon coup, je peux dire adieu à mon château de Gerville.**
 Le cocher **Dites voir, là, votre coup, c'est Madame Le Normand ?**
 Françoise **La dernière maîtresse de Louis XV vient de mourir, mon petit. Et quand il est amoureux, notre souverain est de la plus grande générosité pour ceux qui l'ont aidé.**
 Enfant 2 **Il en a tant que ça, de l'argent ?**
 Françoise **Par-dessus les yeux. À ses maîtresses, il donne des châteaux, des titres, des rentes.**
 Enfant 3 **Et pendant c'temps-là, nous l' peuple, on crève de faim.**
 Enfant 1 **Moi, je dis que nul ne devrait avoir droit au superflu tant que chacun a pas le nécessaire.**
 Les autres **Ouais. J'suis d'accord.**
 Françoise **Une bécasse !** (*Ils disparaissent à courir derrière la poularde alors que Françoise monologue :*)
Quelle dérision ! Régner sur des enfants alors qu'avant, à Soisy, je régnais sur les poètes, les évêques, les financiers.
 Enfant 3 **Un des plus beaux châteaux du pays.**
 Enfant 1 **Le plus beau château du pays.**
 Françoise **Et moi qui animait les plus belles nuits de Paris, où en suis-je maintenant ? Je rabats des poules pour les enfants errants et des oies blanches pour les offrir au Roi !**
 Le cocher **Madame Le Normand ? Une oie blanche ? Elle a vingt-quatre ans. Elle est mère de famille.**
 Enfant 2 **24 ans ! C'est vieux à c't'âge-là !**
 Françoise **J'ai connu des ingénues bien plus âgées.**
 Le cocher **Alors, ce ne sont plus des ingénues mais des idiots.**
 Françoise **Elle n'a pas eu le temps d'être ingénue. Toute petite déjà, elle affolait les gros hommes de Paris. Comme sa mère.**
 L'Huissier **Mon petit.**
 Enfant 1 **Ui. Quoi ?**
 L'Huissier **Je cherche dame Françoise de Courcillon.**
 Françoise **La marquise de Pompadour ? Que lui voulez-vous ?**
 L'Huissier **J'ai un billet à lui remettre.**
 Françoise **Elle ne peut pas vous recevoir, elle est en partie de chasse.**
 L'Huissier **Vous pouvez m'indiquer où se trouve son château.**
 Françoise **C'est par là. Tout droit, - toujours ...**
 Enfant 2 **Ah, voici votre oie blanche.**
 Françoise **Mes petits, venez ici. Vous avez bien cinq sous sur vous ?**
 Ensemble **Oui, madame la marquise.**
 Françoise **Montrez-les-moi.** (*Elle les prend et s'écrie.*) **Là ! Un marcassin ! Vite ! Vite !** (*Puis elle s'avance, rayonnante au-devant de Jeanne.*) **Jeanne ! Ma chère Jeanne.**

I, 2 - FRANÇOISE ET JEANNE - 17.12

Jeanne Mais enfin, Belle-marquise, pourquoi me faites-vous venir ici ? Vous savez que je repousse dare-dare tous mes soupirants.

Françoise Vous ne cessez de me parler de Versailles. Alors, quel mal ai-je fait que de dire à ce grand seigneur que vous seriez bien aise de le rencontrer ?

Jeanne Pour une marquise de Pompadour, vous avez de drôles d'occupations.

Françoise Que voulez-vous, Jeanne, votre marquise a d'abord été marié à un vieux maréchal sodomite et unijambiste. Et qui est mort sans rien me laisser. Quant à ma fille, elle me laisse sur le pavé. Je n'ai plus personne que vous.

Jeanne Alors, pourquoi répondre de mes sentiments ?

Françoise, *riant* C'est que j'ai cru que, dans cette occasion-ci, vos sentiments ressembleraient à ceux de tout le monde.

Jeanne Je suis mariée.

Françoise, *riant toujours*. Si vous voulez atteindre la Cour, ma petite, sachez que votre scrupule n'est pas naturel.

Jeanne Vous avez de ces expressions : *Mon scrupule n'est pas naturel !*

Françoise Vous n'avez pas eu d'amant ?

Jeanne Je vous ai dit cent fois que je ne tromperai jamais mon mari qu'avec le Roi.

Françoise C'est un refrain connu.

Jeanne Que les jeunes gens de la Cour ne m'intéressent pas.

Françoise Bien.

Jeanne Les vieux encore moins.

Françoise Très bien. Le mariage aurait donc de grands charmes pour vous ?

Jeanne Mon p'tit-mari m'aime.

Françoise, *riant toujours*. Et vous, vous l'aimez ?

Jeanne Ce n'est pas la question.

Françoise Au contraire, c'est toute la question. Il vous a épousé pour l'immense dot qu'apportait son oncle, le vieux ~~Monsieur~~ de Tournehem. Dans la finance parisienne, on se marie par intérêt., pour que l'argent reste dans le clan. L'amour, il y a des romans pour ça.

Jeanne Belle-marquise, il va falloir que je vous gronde.

Françoise J'adore votre visage quand vous êtes ainsi. Et ce regard furieux est propre à renverser les cœurs les plus endurcis.

Jeanne C'est pourquoi vous m'amenez ici depuis sept jours, dans cet endroit sans queue ni tête, en grande tenue de courtisane ?

Françoise Oh, je vous y pousse à peine !

Jeanne Quand même ...

Françoise Chaque fois que le roi vient dans son château de Choisy, c'est pour chasser dans la forêt de Sénart. Ils déjeunent dans mon château. Notre homme qui ne supporte pas l'hallali ni la curée, vient ici précisément pour se mettre à l'écart.

Jeanne Vous voulez me refiler un vieil aristocrate unijambiste qui est une poule mouillée?

Françoise C'est un grand seigneur bien fait mais sensible et délicat.

Jeanne Volontiers un bel homme est bête.

Françoise On ne peut pas avoir plus d'esprit.

Jeanne Bel homme, délicat et spirituel ! On ne saurait être d'un meilleur caractère.

Françoise Peut-on se figurer de rencontre plus délicieuse ?

Jeanne Délicieuse ! Vous avez de ces expressions !

Françoise Sa maîtresse, vient de mourir. Partez à la conquête de notre homme.

Jeanne Je suppose que toutes les femmes sont prêtes à tomber ni une ni deux dans ses bras pour avoir un pied à Versailles.

Françoise Il n'a pas l'esprit au badinage.

Jeanne Ces bécasses doivent être bien redoutables.

Françoise Aimables et bien faites, vous êtes toutes faites pour vivre le grand amour ; mais aucune n'a votre intelligence, ma chère Jeanne. Et pour tenir à Versailles, il faut plus qu'un joli minois et de grands yeux étonnés. (*Pendant un temps, Françoise observe Jeanne.*) Oui, tout est bon dans cette femme-là : l'agréable ... et l'utile, tout s'y trouve.

Jeanne Vous dites que ce grand nigaud est beau.

Françoise Et riche. Et puissant.

Jeanne C'est presque tant pis.

Françoise Tant pis ! tant pis ! mais voilà une pensée bien hétéroclite !

Jeanne C'est une pensée de très bon sens.

Françoise Bon sang, Jeanne, voulez-vous vivre à Versailles ?

Jeanne Versailles est inaccessible pour nous, les bourgeois de Paris.

Françoise Soit, eh bien, je vous donne rendez-vous ici chaque été, et je vous retrouverai chaque année un peu plus fanée. Avec un mari toujours plus rond, à vous suivre comme un chien.

Jeanne Mon p'tit-mari est l'homme le plus gentil du monde.

Françoise Voyez-vous cette gentillesse ! Quand on commence à dire d'un mari qu'il est doux, prévenant, affable...

Jeanne C'est cela. C'est tout à fait cela.

Françoise C'est que l'ennui s'avance pour occuper nos esprits et travailler notre corps.

Jeanne Comme vous y allez !

Françoise C'est un sot ! L'autre soir, quand vous m'avez invité pour les douze mois de votre petite Alexandrine, votre bonhomme nous a endormi sous ses froides et tristes affabilités.

Jeanne Disons qu'il est un peu *plan-plan*.

Françoise Si vous voulez atteindre Versailles, ma chère Jeanne, il va falloir corriger certaines de vos expressions.

Jeanne Sa conversation est charmante.

Françoise Ne soyez pas lâche. Il n'a pas de conversation. Et quand il ne récite

pas ce qu'il a lu dans *Le mercure galant*, sa conversation est des plus stupide. On toujours l'impression qu'il veut nous vendre des rations frelatées.

Jeanne Il est vrai que ce n'est pas l'homme le plus rigolo de la terre.

Françoise C'est un cimetière à lui tout seul. (*Jeanne rit.*) Quand vous a-t-il fait rire pour la dernière fois ? Que fait-il pour vous divertir ?

Jeanne Je fais jouer des pièces de théâtre.

Françoise Charles aime le théâtre ?

Jeanne Ça l'ennuie.

Françoise C'est pitié.

Jeanne Je fais venir des poètes. Voltaire. Fontenelle.

Françoise Il n'aime pas non plus la poésie, n'est-ce pas ?

Jeanne Malheureusement.

Françoise Réveillez-vous, que diable ! On ne vit pas sa vie à l'économie. On la brûle.

Voix de l'Huissier Madame de Courcillon !

Françoise Je vous veux magistrale, Jeanne. Pour cela, il n'y a qu'un endroit.

Jeanne Versailles.

L'Huissier, *s'avançant en brandissant des papiers.* Madame de Courcillon, s'il vous plaît !

Françoise Oui. Versailles vous enflammera. Songez à ce que c'est qu'un royal amant.

Françoise laisse seule Jeanne pour se rapprocher de L'huissier quand elle croise Le Normand.

Jeanne Un royal amant, le grand nigaud ?... Ah, mon Dieu, comme je l'aime déjà. Et il va arriver par ce chemin.

I, 3 - JEANNE ET M. LE NORMAND - 17.12

Le Normand entre en costume de voyage et remplit sa sacoche de papiers. Passe sa femme. Il la trouve toute en beauté. Il veut la prendre par la taille. Dans un rire, elle s'échappe.

Le Normand, *de loin.* Reinette ... Reinette ... Il arrive. (*Proche. À Françoise.*) Madame la Marquise, bonjour. (*À sa femme.*) Il arrive.

Françoise Monsieur Le Normand, ne vous penchez pas tant, vous allez abîmer vos beaux habits.

Le Normand Le bourgeois, fusse-t-il le plus riche de la paroisse, se ploiera toujours devant une marquise de Pompadour. (*À sa femme.*) Vite. Il arrive.

Françoise, à l'huissier J'arrive, monsieur. Un instant.

Le Normand Le Roi a quitté Choisy. Il est annoncé pour ce matin. Je suis tellement heureux de le voir. C'est un tel honneur. Que ne ferait-on pour le Roi ?

Françoise Monsieur Le Normand, laissons donc là votre épouse accueillir la cour et accompagnez-moi au château. (*à Jeanne.*) Il faut qu'il parte d'ici. (*à Le Normand.*) Vous serez plus à l'aise pour préparer vos basses besognes d'intendance.

L'Huissier Madame.

Françoise J'arrive. (*à Le Normand.*) Charles, venez.

Elle s'éloigne.

Jeanne, *pressée* Eh bien, mon p'tit-mari ? Qu'attendez-vous ?

Le Normand Un baiser.

Jeanne Encore ?

Le Normand Comment ça : encore ?

Jeanne Oui. Vous êtes toujours là à vouloir m'embrasser, à me prendre la main. Alors que vous avez tant à faire.

Le Normand N'est-ce pas normal pour des jeunes mariés ?

Jeanne Des jeunes mariés de 5 ans !

Le Normand Quand on s'aime, on est toujours des jeunes mariés.

Jeanne Eh bien la lune de miel est finie, et vous devez vous rendre à vos affaires.

Le Normand Jerniquienne ! Vous ne m'aimez pas.

Jeanne La question n'est pas là.

Le Normand Si, justement. Avec mon oncle, nous vous donnons les meilleurs professeurs de déclamation, de chant pour l'opéra, pour la danse vous avez eu les plus réputés maîtres de ballet, et tout ça, comme si je me frappais la tête contre un mur.

Jeanne Vous m'aimez d'une belle deguaine ! C'est votre oncle qui paye tout.

Le Normand Moi aussi, j'ai de la fortune.

Jeanne Grâce à votre oncle qui vous a trouvé votre place.

Le Normand Interrogez-moi, et je vous dirai ce qu'il se passe autour de l'église d'Auteuil. Les nouveaux venus qui ont fait fortune en province ont besoin de 300.000 livres. Des gens qui veulent construire des immeubles. Tout un nouveau quartier à l'ouest de Paris. Ils n'ont pas assez d'argent. 300.000 livres, c'est énorme. Alors, ils viennent me voir, moi, le banquier des fermiers généraux. D'abord, ils me disent qu'ils vont tout revendre après.

Jeanne En voilà donc assez pour à présent. La marquise vous attend.

Le Normand, *accélérant.* Écoutez, écoutez, voici le plus plaisant. Moi, je ne suis pas fou, je ne vais pas leur prêter de l'argent s'ils vendent leurs immeubles. Ce que je veux, c'est qu'ils mettent les immeubles en location. Comme ça, ils ne pourront pas me rembourser de sitôt - et je les tiens. Parce qu'ils m'auront menti. Comme si on pouvait nous mentir. Tout se sait. Alors, eux, forcément, ils cherchent de l'argent ailleurs. Ils veulent faire baisser les prix, ils font faire des devis partout, ils rackettent leurs amis, prennent d'autres contacts. Ils font baisser les prix. Bref, ils se mettent tout le monde contre eux.

Jeanne Cela suffit, mon p'tit-mari. Je vous laisse à vos affaires. Et vous aux miennes.

Le Normand, riant. C'est qu'ils ne nous connaissent pas, nous, les Fermiers Généraux. Les artisans, ils ne bougeront pas - ou ils feront faillite. Nous sommes la banque. Les autres banquiers, ce sont nos amis. Des amis ? En affaires, il n'y a pas d'amis. Il n'y a que les intérêts qui comptent. Vous le savez bien, vous dont le père a été exilé pendant deux ans en Pologne.

Jeanne Charles, la marquise ... le Roi ...

Le Normand D'où qu'ils se tournent, nous avons dressé des murs plus hauts et plus fermes que ceux de la Ferme générale. Ils croient nous flouer mais on leur prête. Ils construisent. Ils essaient de vendre pour tout nous rembourser d'un coup. Aha, ils croient que c'est aussi simple que ça et que tout va bien se passer pour eux. Nous, crac, on les coince. Procès, avocats, juges, relations. Ils vont pas aimer. Ils perdent. On récupère l'argent, les immeubles, et les petits, ils retournent croupir dans leur province d'où ils n'auraient dû sortir.

Jeanne Je vous ai dit que nous avons, vous comme moi, d'autres choses à faire.

Le Normand Je n'en peux plus, moi ! Vous avez un cœur de pierre. si vous m'aimez, me diriez-vous ça ?

Jeanne Quand donc cesserez-vous de vous plaindre, mon p'tit-mari ?

Le Normand Quel mal vous fais-je ? Je vous demande que l'amour qu'un mari doit attendre de son épouse.

Jeanne Oh ! Vous me dites toujours la même chose.

Le Normand Je dis toujou la mesme chose parce que c'est toujou la mesme chose. Et que si c'était pas toujou la mesme chose, je ne dirais pas toujou la mesme chose, Reinette.

Jeanne Combien de fois devrais-je vous dire de cesser de m'appeler Reinette ?

Le Normand Mais je t'appelle comme ça depuis que tu es toute petite.

Jeanne Et cessez de me tutoyer.

Le Normand Depuis que tu t'es mis en tête de fréquenter la noblesse, avec cette vieille marquise de Pompadour, qui me fait des civilités

pompadées, tu n'es plus la même. Je ne te comprends plus, moi. Un mari devrait tout savoir des pensées de sa femme.

Jeanne Tout ?

Le Normand Tout.

Jeanne Sincèrement, Charles, vous voulez tout savoir de toutes mes pensées ? Mêmes des plus intimes ?

Un temps.

Le Normand Ah, mon Dieu, et la marquise qui m'attend. Le Roi ne devrait pas tarder. Il faut que je m'occupe de nos affaires. Adieu, ma femme, nous reparlerons de cela tantôt.

Jeanne Adieu. Oui, nous en reparlerons. Ou pas. *(Elle se tourne vers le roi.)* Ah ! mon Dieu, mon nigaud, qu'il est beau ! Si je le pouvais, je le toucherais.

Françoise, surgissant dans son dos. Et votre mari ?

Jeanne Mon mari ? Quel mari ?

I, 4 - JEANNE, LE ROI ET BINET - 17.12

Binet, le lieutenant des chasses Je vous assure Majesté, il y a trois mois, je trouvais là, à l'Opéra, l'une des plus jolies femmes que j'y aie jamais vues.

Le Roi Encore une !

Binet Celle-ci est différente. Elle vous aime depuis toujours. C'est une étoile qui a tous les talents. Elle sait la musique parfaitement, elle chante avec toute la gaieté et tout le goût possibles, l'opéra comme les chansons, elle joue la comédie le mieux du monde.

Le Roi Ah ! Paris est admirable pour la diversité des sociétés et pour les amusements sans nombre.

Françoise, entrant. Votre Majesté.

Le Roi Madame de Pompadour, mes hommages.

Binet Nous parlions de votre protégée, la petite Jeanne-Antoinette Le Normand d'Étiolles.

Françoise Elle rayonne d'une beauté éclatante. Grande, bien faite, la taille fine, elle se déplace avec grâce. Aurolé par des cheveux châtain clair, son visage, à l'ovale pur, garde encore un je ne sais quoi d'enfantin, surtout lorsqu'un sourire délicieux découvre ses dents d'une blancheur parfaite et creuse deux fossettes sur ses joues. Personne ne peut échapper à l'envoûtement de son regard gris, tendre et insistant qui brûle parfois d'un feu incandescent.

Le Roi Comme vous en parlez bien.

Françoise On ne parle jamais assez bien d'une personne aimable.

Le Roi Et sur moi. Faites-nous un mot, là, au débotté, sur moi.

Françoise Sire, le roi n'est pas un sujet !

Jeanne (*Sur l'air de : À la Claire fontaine.*)

*Chante, rossignol, chante / Toi qui as le cœur gai
Tu as le cœur à rire / Moi, je l'ai à pleurer
Il y a longtemps que je t'aime jamais je ne t'oublierai
J'ai perdu mon amie / Sans l'avoir mérité
Pour un bouton de rose / Que je lui refusai...
Il y a longtemps que je t'aime jamais je ne t'oublierai
Je voudrais que la rose / Fût encore au rosier*

Le Roi, apercevant Jeanne. - Ah ! ah ! d'où sort cette petite, ma chère Françoise ? N'as-t-on jamais vu une plus charmante femme ?

Françoise Assurément, un vrai morceau de Roi.

Jeanne, au Roi D'où me vient, Votre altesse, une rencontre si agréable ? (Silence du Roi) Quoi, dans ces lieux champêtres, au bord de la Seine, on peut rencontrer votre majesté ?

Le Roi Vous voyez, Madame. (Silence de Jeanne) Vous vous appelez ?

Jeanne Jeanne-Antoinette Poisson d'Étiolles, pour vous servir. (*Un silence.*) Vous-même, êtes-vous de ce village, là-bas ?

Le Roi Un peu plus au nord. Du village de Choisy.

Jeanne Choisy ? Je ne connais pas.

Le Roi Il n'en tiendra qu'à vous.

Jeanne Ah mon Dieu ! la belle personne ! Et que ses yeux sont pénétrants !

Le Roi Madame, vous m'embarrassez.

Jeanne Ah ! n'ayez point de honte d'entendre dire vos vérités. Oh, cette voix ! On croirait entendre la musique des anges ! Je vous en prie, ouvrez vos yeux. Entièrement. Oh, ils sont d'un bleu si clair ! Si pénétrant (*À Françoise :*) Madame la marquise, qu'en dites-vous ? Peut-on rien voir de plus agréable ? Vous avez un visage à faire du chant !

Le Roi J'ignorait que l'on pouvait chanter avec les yeux.

Jeanne C'est très important pour l'art que la beauté. Et quel sourire ! Je n'ai jamais vu de lèvres si fines. Qu'elles sont amoureuses ! Qu'elles sont appétissantes !

Le Roi Madame, vous vous moquez.

Jeanne Dieu m'en garde ! Vous êtes la plus charmante personne que j'ai jamais vue. C'est du fond du cœur que je vous parle.

Le Roi Je vous suis bien obligé. Si cela est.

Jeanne Point du tout. Et si je suis en train de fondre, ce n'est qu'à votre beauté que vous en êtes redevable.

Le Roi Mon Dieu ! je ne sais si vous dites vrai, ou non ; mais vous faites que l'on vous croit.

Jeanne Lorsque vous me croirez, vous me rendrez justice assurément.

Elle se remet à chanter. Elle captive le Roi et veut l'embrasser.

Le Roi, se reculant. Madame !

Jeanne Alors, abandonnez-moi seulement votre main.

Le Roi J'obéis volontiers à cette douce violence.

Jeanne Oh, ces mains ! Fines ! Douces ! Laissez-moi regarder dedans, comme on me le fit.

Le Roi Et qu'a-t-on vu dans vos mains ?

Jeanne Que je serai aimée du Roi. Et que lui aussi m'aimera. De la plus belle manière.

Elle embrasse la paume. Puis remonte par mille baisers.

I, 5 - LE ROI, BINET, M. LE NORMAND, JEANNE - 17.12

Le Normand, *se mettant entre deux et repoussant Jeanne.* Holà ... ho ... euh ... ma femme.
Vous ... euh ...

Le Roi, *repoussant rudement Le Normand* Qui m'amène cet impertinent ?

Le Normand, *se remettant entre Le Roi et Jeanne.* - Et vous, votre altesse, je vous prie de
ne ... euh-euh ... nos femmes.

Binet le repousse.

Mais ... euh ... c'est pas comme ça qu'on fait avec les gens.

Jeanne, *prenant Le Normand par le bras.* - Charles, laisse-le faire, aussi.

Le Normand Comment ? que je le ... euh ? Je ne veux pas, moi. Madame Le
Normand, vous ne me respectez pas.

Le Roi Ah ! que de bruit !

Le Normand Euh ... ! Pass'que vous êtes le ... euh ... vous viendriez ...

Le Roi lui donne un soufflet.

Heu ! ne me ... euh ...

Autre soufflet. Autre soufflet. Autre soufflet. Le Normand finit à terre.

Françoise Ecoutez, Charles, retirez-vous.

Le Normand Ça n'est pas bian de faire ça aux gens.

Binet Ne vous mettez pas en colère et ne dites rien.

Le Normand T'es une vilaine, toi, de faire comme ça ta coquine.

Françoise Ce n'est pas ce que vous pensez.

Le Normand Comment ça ? Elle lui fait des euh... ils se ... euh ... et ce n'est pas
ce que je pense ?

Binet Son Altesse veut juste inviter votre femme à dîner dans son
château.

Le Normand On sait bien comment ils finissent, les ... euh ... à Choisy.

Binet Monsieur Le Normand, montrez-vous conciliant.

Françoise Si vous l'aimez, ne devez-vous pas être bien aise qu'elle soit
remarquée du Roi ?

Le Normand C'est donc ça votre ... euh ... Vous avez peur de crever toute seule

ici. Vous la mettez dans le ... euh ... du Roi pour aller à ...
Versailles.

Jeanne Peut-on décliner l'offre du Roi ?

Le Normand, *de loin, à Jeanne.* Eh, t'es qu'une manipulée, toi.

Françoise On ne refuse rien au Roi.

Le Normand Même pas sa ... euh ... ?

Françoise Que sa femme devienne la maîtresse du Roi, un mari ne peut rien
souhaiter de mieux.

Binet Ce ne peut être que bon pour ses affaires.

Le Normand Mais ... euh ...

Françoise Songez que si elle devient sa favorite, elle ne vous oubliera pas,
vous et votre famille.

Le Normand Sa ... euh ... ! Madame rêve. Elle sera une petite ... euh-euh ...
comme les autres.

Françoise Le plus difficile n'est pas d'entrer dans le lit du Roi mais c'est d'y
rester. Et Jeanne-Antoinette à toutes les qualités.

Le Normand Toutes les qualités de ... euh-euh ..., oui !

Françoise Allez vous opposer au Roi, et demain vous prenez vos bagages
pour la Pologne... et sans votre femme. Mais si vous ouvrez la
chambre du Roi, votre fortune est faite.

Le Normand Je deviens alors le ... uh-uh ... le plus célèbre de France.

Françoise D'où viens la fortune de votre oncle et de ses amis ? D'honnêtes
commerces, vous croyez ?

Binet Allez, monsieur, la boutique n'attend pas.

Le Normand Puisqu'il n'y a pas de puissance sur terre supérieure au bon vouloir
royal ...

Le Normand sort.

Binet Tous les financiers ne sont vraiment que des fils de laquais.

Ils vont pour s'embrasser. Pibole. Arrivée de la Cour.

I, 6 - LA COUR - 17.12

- 1er noble Ah, majesté. Nous sommes ravis de vous retrouver.
- 2e noble En bonne santé, Dieu vous garde.
- 3e noble Et en charmante compagnie.
- 1er noble Tiens, tiens, tiens ! Mais c'est la Courcillon que voici.
- Françoise Françoise, marquise de Pompadour, je vous prie.
- L'Huissier Vous usurpez ce titre qui est revenu aux Conti depuis 4 ans. Et la justice vient vous saisir sous le nom de dame de Courcillon.
- Jeanne Enfin, Messieurs, vous pouvez régler vos affaires ailleurs, notre Roi bien-aimé - et même très aimé - est ici pour les battues et non pour la curée.
- 2e noble C'est une crapule.
- 3e noble Une voleuse.
- 1er noble Une intrigante.
- Tous les nobles. Nous voulons la justice et retrouver notre argent.
- Françoise Le respect du droit strict ne suffit pas dans la société. Pour qu'une société soit vraiment humaine, il faut que l'amour y préside.
- 2e noble Vous énoncez de grands principes quand ça vous arrange.
- Jeanne Seigneurs, vous me semblez bien en colère contre madame de Courcillon - puisqu'il faut bien l'appeler ainsi. Vous aurait-elle joué un mauvais tour ?
- 2e noble J'étais son ami. Elle m'a emprunté 30.000 livres - qu'elle ne m'a jamais rendu. Il est où son humanisme là-dedans ?
- 3e noble Moi, elle m'a enfumé avec de belles histoires. Alors, avec mon argent, elle s'est fournie en robes, en rubans, en bijoux, et en calèches, à en vider tous les fournisseurs d'Auteuil.
- Françoise C'est une farce !
- Les nobles prennent les actes notariés des mains de l'huissier et les agitent sous ses yeux.*
- 1er noble Vous vous êtes engagée.

- 2e noble Voyez : signatures, engagements.
- L'Huissier Alors, qu'est-ce que vous faites ?
- Françoise Que voulez-vous que je fasse ? Je n'ai pas d'argent.
- 2e noble Voilà quatre ans que vous me servez le même refrain.
- Françoise s'effondre en pleurs.*
- Françoise Je suis vieille. Peut-être que je vais bientôt mourir.
- 3e noble Votre mère est morte à plus de 80 ans. Vous pouvez durer jusque là.
- Françoise Monsieur, vous êtes d'une vulgarité.
- 1er noble Il y a urgence, Madame.
- Françoise Je vais me retrouver à la rue.
- 2e noble Nous n'en supporterons pas davantage.
- Françoise Hélas ! Et ma pauvre fille que j'aime tant et qui m'aime tant, peut-être que je ne la verrai jamais. Moi, qui n'ai jamais pensé qu'à son bonheur et son salut. Qu'à l'heure où je parle, où l'on m'emmène croupir des les geôles de Vincennes...
- Le cocher et les enfants. Le repas est servi.

Les courtisans se précipitent, sauf les 3 nobles et l'huissier. Sonnerie de cors.

Ah, voici une horde de sangliers qui s'approche.

Les nobles et l'huissier fuient. Jeanne retient le Roi. Apparaissent le cocher et Binet. Et personne d'autre. Jeanne entraîne le Roi dans l'autre sens.

Voilà le sort des femmes, Picard. Les vieilles finissent dans un trou et les jeunes, comme ma petite Jeanne ... elles se rêvent favorites. Mais Rien. Elle n'aura rien d'autre que trois petits tours de bal. Tout n'est que chimère.

ACTE II - 14 SEPTEMBRE 1745, LA PRÉSENTATION À LA COUR**II, 1 - LES 2 ARISTOCRATES** - 16.12

Du Croisy Seigneur de Briges.

De Briges Quoi ?

Du Croisy Regardez-moi un peu sans rire.

De Briges Hé bien ?

Du Croisy Que dites-vous de notre visite ?

De Briges Avons-nous sujet d'en être satisfaits tous deux ?

Du Croisy Elles nous ont traités comme les derniers hommes sur terre.

Il éclate.

De Briges Quel scandale.

Du Croisy C'est la première fois qu'on me parle comme ça.

De Briges Jamais on ne m'a traité de cette façon. Moi, dont le grand-père a été anobli *par grâce du roi*.

Du Croisy Pour qui se prend-elle ?

De Briges Je serai vieux et mal fait, je ne dis pas. D'habitude, ce sont les femmes qui viennent à moi, pour badiner.

Du Croisy Pas un sourire, pas un regard.

De Briges Ma chère Marquise, comment vous portez-vous? - *Mme la marquise se porte comme elle peut. Gna-gna-gna Gna-gna-gna.*

Du Croisy Je n'ai jamais vu une petite bourgeoise parisienne et une vieille peau sortie de son château poussiéreux, jouer aux précieuses plus que celles-là.

De Briges Vous voilà la plus propre du monde ! - *Quelle heure est-il ?*

Ils répètent la question d'une voix très grave ou très aiguë, pour se moquer.

De Briges Jamais je n'ai vu deux gentilhommes traités avec plus de mépris que nous. Je n'ai jamais vu cela.

Du Croisy Elle n'a même pas voulu me faire donner un siège ! Je ne suis pas un écuyer, tout de même !

De Briges Qu'elles viennent chez moi, je les reçois dans mon fauteuil, et elles auront au moins un tabouret !

Du Croisy Elle n'ont pas cessé de se parler à l'oreille et de se frotter les yeux à chaque fois que je parlais.

De Briges Y a-t-il femmes plus vulgaires ?

De Briges Pourtant, jamais je n'ai connu de beauté plus parfaite.

Du Croisy Il est vrai que tout homme voudrait l'avoir pour maîtresse.

De Briges Mais attention : chasse gardée. *C'est un morceau de Roi.*

Du Croisy Faut-il qu'il soit amoureux et oublieux de ses devoirs ! Offrir à la Cour la plus prestigieuse d'Europe, ce spectacle déplorable. Comment ose-t-il présenter à la reine et à la Cour, cette *caillette* de dame Poisson ?

De Briges Monsieur du Croisy : le Roi de France ne se cache pas.

Du Croisy Ah, il est beau, il est beau, mon Poisson.

De Briges Beau visage mais vulgaire.

Du Croisy Il est vrai que des poissons comme ça, moi, j'en mangerais bien tous les jours !

De Briges Que demande-ton à une femme ?

Du Croisy Qu'elle soit jolie. Et qu'elle nous laisse faire.

Du Croisy Cette petite peste ne doit pas infecter Versailles.

De Briges Une coquette. Une précieuse. Berk.

Rires.

De Briges Mais voici venir la Princesse de Conti qui pourrait nous être de quelque secours pour nous venger de cette impertinente.

II, 2 - DEVENIR LA POMPADOUR - 17.12*Apparaissent Jeanne et Françoise.*

Jeanne Ah, ces hommes, étaient d'un ennui !

Françoise Dieu ne nous a pas créé avec une bouche pour dire de pareilles énormités !

Jeanne Madame la marquise !

De Bernis Jeanne, je vous ai déjà dit cent fois que maintenant, la marquise de Pompadour, c'est vous.¹

Jeanne Pour moi, madame la marquise sera toujours madame la marquise !

De Bernis Ici, à Versailles, et surtout aujourd'hui, alors que vous allez être présentée à la reine, appelez-la Duchesse.

Françoise Madame la duchesse de la Valette, c'est bien aussi. On ne peut que respecter la descendante du prestigieux défenseur de la Chrétienté contre l'affreux sultan Je-ne-sais-plus-quoi.

Jeanne Être enfin présentée officiellement à la Cour, à la reine. Je n'ose croire à mon bonheur.

Françoise Faut-il que le Roi vous aime pour avoir racheté le titre de Pompadour et vous l'avoir offert. Comme ça, après ma mort, le nom de Pompadour existera toujours.

Le Frère Et marquise de Pompadour, c'est quand même autre chose que Jeanne Poisson. Ou Jeanne Le Normand.

Jeanne Frérot ! Je t'interdis de ne plus jamais redire ce mot.

Le Frère Mais ...

Jeanne Mais jamais.

Françoise Vous auriez mieux fait de laisser votre frère à Paris.

Jeanne Duchesse, on n'abandonne jamais son frère. Surtout quand la chance nous sourit.

De Bernis Soit pour le frère, on en fera bien quelqu'un - peut-être même un jour qu'il deviendra ministre, comme il ne sait rien faire. Mais pour votre père ...

Le Frère Lequel ? Le vrai ou l'officiel ?

Jeanne Je t'interdis. Poisson a été un mari complaisant. Pour arranger ses patrons ...

Le Frère Tous ces vieux Le Normand ne pouvaient pas coucher avec une petite demoiselle.

Jeanne Frérot, un peu de respect.

Le Frère C'est pas manquer de respect à notre mère de dire que not' père, c'était un mari postiche.

Jeanne simule fortement une quinte de toux.

Parce que le vieux Pâris, y pouvait pas décemment être l'amant d'une petite jeune fille, fût-elle belle comme Vénus. Et puis, juste après les noces, hop ! on a dit à notre petit commis de père : « hop-hop-hop, mon gaillard, vous restez pas là, on vous a trouvé une mission à Grenoble. »

Françoise Si on vous interroge sur vos parents, vous direz que vous les avez perdu, tous les deux.

De Bernis Perdre un parent peut être considéré comme de la malchance... mais perdre les deux, cela s'apparente à de la négligence.

Françoise Une enfant perdue, en quelque sorte.

Jeanne Alors, que me conseillez-vous ?

De Bernis Je vous conseille, de vous trouver une famille respectable le plus rapidement possible, et de faire de sérieux efforts pour être en mesure de présenter l'un de vos deux parents, peu importe lequel.

Jeanne J'ai ... un mari.

De Bernis Éloignez-le à l'autre bout du monde.

Jeanne À l'autre bout du royaume, cela devrait suffire ... pour le moment.

¹ c'est un des 4 frères Paris (de Montmartel) qui a financé l'achat de Pompadour. Fut le 1^{er} amant de la mère de Jeanne. Puis l'a passé à Lenormand de Tournehem. - Dorel

II, 3 - LA LEÇON D'ÉLÉGANCE · 16.12

La marquise et le duc. - La reine. La reine arrive.

Le Frère **Késako ?**

De Bernis **Mon Dieu ! Mon Dieu ! Voici la reine.**

Jeanne **Comme ce qui était prévu mon ami.**

La marquise. **Tout va bien se passer.**

Le duc **Ne vous inquiétez pas. Tout va bien se passer.**

La marquise. **Elle n'était prévue que pour le soir.**

Le duc **Échauffez-vous. Faites vos échauffements.**

Jeanne **Qu'est-ce que ça change ?**

Françoise **Que cela change-t-il ?**

Jeanne **Qu'est-ce que vous dites ?**

Françoise **Je dis : *Que cela change-t-il ?* Maintenant que vous êtes à la Cour, vous ne devez plus employer des tournures de phrases parisiennes. Nous avons répété tous les mots à dire. N'oubliez pas que la bulle peut exploser en plein vol. Un faux pas, une phrase de trop et pschitt : la Cour, alors, achèvera la bête. Et vous retournez au château d'Étiolles pour le restant de vos jours.**

Le duc, à Françoise **Madame la marquise, on y va.**

La marquise. **Répétons la nouvelle révérence.**

Jeanne **Nous l'avons déjà répétée plus de cent fois.**

Françoise **Pas une erreur, ma petite. Pas une.**

Le duc **C'était la révérence du soir, pour le bal.**

Jeanne **Et alors ?**

Françoise **Certes. Ne dites plus : *et alors*, mais : *certes*.**

Jeanne **Certes.**

Françoise **Voilà. Quand on ne sait pas quoi dire, on dit : *Certes*.**

Jeanne **Certes.**

La marquise. **Nous sommes l'après-midi, dans les Grands appartements et non plus dans la galerie des glaces. La reine s'annonce accompagnée de ses enfants, ce n'est plus le Roi qui est l'invitant.**

Le Frère **Si j'comprends bien, tout l'entraînement tombe à l'eau, Reinette.**

Françoise **Vous, cessez d'appeler votre sœur *Reinette*.**

Le Frère **Ah non. Maintenant j'peux pisqu'elle elle est vraiment la Reinette du Roi.**

La marquise. **Nous devons donc revoir la Petite révérence d'accueil.**

Jeanne **Qui est ?**

La marquise. **La Petite révérence d'accueil est similaire à la révérence que vous faites hier soir en allant rendre vos hommages à la Première dame d'atour de la reine, mais elle**

fait se baisser beaucoup plus bas pour montrer un respect plus grand.

Le Frère **En gros, y'a tout qui change.**

Jeanne **T'as raison, frérot.**

Françoise **Cessez de nommer votre frère, *frérot*, maintenant qu'il est marquis de Vandières.**

Le Frère **Y'a pas à dire, ça l'a fait. Merci Reinette.**

Jeanne **Pourquoi donc tant de révérences différentes?**

De Bernis **Une révérence envers la reine, c'est marquer sa soumission à Dieu.**

La marquise. **Merci l'abbé. Pouvons-nous revenir à NOTRE révérence ?**

Le Frère **Pouvez. Pouvez. C'est vrai qu'ça urge.**

Le duc **Vous ne devez pas montrer de la même façon votre respect et votre déférence envers la reine quand elle est accompagnée des membres de la famille royale.**

Jeanne **Ils en ont, des manières, dans ce pays-là ...**

Le duc **Nous sommes à la Cour du Roi de France, madame !**

Jeanne **Peut-être que les rois et les reines s'en fichent complètement.**

Le duc **C'est leur métier, voyons.**

De Bernis **La révérence conduit à transformer sa vie. Le Seigneur déverse plus abondamment son Esprit sur les personnes qui font preuve de révérence.**

Le duc **Donc, vous faites une révérence très basse en baissant la tête jusqu'à ce qu'elle touche presque le sol, ce qui permet à la robe de se gonfler tout autour de la personne effectuant la révérence.**

Le Frère **N'importe quoi, votre truc.**

Le duc **Dépêchons. J'entends les bruits de la maison de la reine. On sourit. Non, pas vous. Elle.**

La marquise. **Eh bien, vous allongez votre pied droit derrière votre pied gauche, en vous appuyant sur la demi-pointe.**

Le duc **Voilà. Très bien. Parfait. On ne bouge plus.**

Jeanne **Mais ... je ne peux pas rester comme ça.**

De Bernis **Plus la révérence est basse plus on est soumise au Roi, et donc à Dieu.**

Le duc **Souriez en regardant le public.**

Jeanne **Le public ?**

Le duc **La reine, voulais-je dire. La reine, avec ses enfants, ses dames d'atours et de cérémonies, ses premières dames de compagnie ...**

Françoise **Dépêchons. Dépêchons.**

Le duc **Maintenant, pliez vos genoux vers l'extérieur en gardant votre dos droit et votre tête baissée. À 40 degrés.**

- La marquise. 90.
- Le duc Non, c'est 40.
- La marquise. J'ai dit 90.
- Jeanne J'ai mal.
- Le duc Qui est le duc ici ?
- La marquise. C'est vous.
- Le duc Donc, c'est moi qui ai raison.
- De Bernis De même que la révérence basse rapproche de Dieu, l'irrévérence nous soumet à Satan tentateur et lubrique, seigneur des discordes.
- Jeanne Je peux me relever ?
- Le duc Voilà, la tête baissée à 90 degrés. Vous continuez à vous baisser jusqu'à ce que votre genou droit effleure le sol. Et souriez.
- La marquise. Maintenez cette position pendant une ou deux secondes puis vous levez vos bras devant vous à la hauteur des épaules en restant bien droite.
- Le duc Mais non, ça, c'est pour la révérence aux diplomates orthodoxes !
- La marquise. Je vous dis de lever vos bras devant vous à la hauteur des épaules en restant bien droite.
- Jeanne S'il vous plaît ... S'il vous plaît ...
- Le duc Ne l'écoutez pas. Souriez. Il est resté au manuel de Savoir-vivre de la princesse Palatine, alors qu'il convient de suivre le nouveau cérémonial du duc de Lorraine édité en 1725.
- La marquise. Le duc de Lorraine ne sera jamais l'arbitre de Versailles !
- Le duc Il n'empêche que l'étiquette ordonne de le suivre.
- Françoise Excusez-moi, vous parlez de quelle Palatine ? Élisabeth-Charlotte von Wittelsbach zu Simmernstahl zu Simmernstahl ou Anne-Gonzague de Clèves de Bourbon-Condé ?
- La marquise et le duc Il n'y a qu'une princesse Palatine : Élisabeth-Charlotte von Wittelsbach zu Simmernstahl zu Simmernstahl !
- De Bernis Satan Trismégiste, le Prince des Ténèbres ...
- Jeanne Messieurs. La reine ! La cour !
- La marquise. On regarde devant soi. On est détendue. Détendue.
- Le duc Et vous souriez. N'oubliez jamais de sourire.
- La marquise. Vous étendez vos bras sur les côtés pendant que vous croisez votre jambe gauche derrière la jambe droite.
- Le duc Bien.
- La marquise. Gardez votre équilibre.
- Le duc Vous êtes très bien.
- La marquise. Gardez votre équilibre.
- Le duc Parfait.
- La marquise. Maintenant pliez vos genoux et baissez-vous.
- Le duc Souriez.
- La marquise. On est détendue. Vous êtes calme. Calme, j'ai dit. Vous ne pensez à rien.
- Le Frère Vous allez la tuer, avec vos machins pas possibles.
- Le duc Bas. Plus bas. Encore plus bas. En souriant.
- La marquise. Jusqu'à ce que votre front effleure le sol.
- Françoise À ce moment-là, certaines débutantes tournent leur tête sur le côté droit pour éviter de se mettre du rouge à lèvres sur la robe !
- Le duc En gardant votre dos courbé, relevez la tête pour regarder votre public.
- Jeanne Il y aura un public ?
- Françoise Ma petite toute la Cour sera là pour espérer le moindre faux-pas.
- Le duc Et n'oubliez pas de sourire !
- La marquise. Finalement, prenez la main de la reine et redressez-vous lentement.
- Jeanne Et si la reine ne me tend pas la main ?
- Le duc Vous souriez.
- Jeanne C'est déjà arrivé ?
- Françoise Est-ce ... déjà arrivé ?
- Jeanne Est-ce ... déjà arrivé ?
- Le duc Une fois. La pauvre petite a dû attendre que tout Versailles fût endormi pour que quatre domestiques la relèvent. Le jour se levait.
- Jeanne Et elle marche ?
- La marquise. Oh, avec ce qu'elle prend comme potions, elle marche encore, bien sûr.
- Le duc Mais il lui faut des domestiques.
- La marquise. 4, elle en a. Un pour le pied droit, un pour le pied gauche, un pour le buste.
- Le duc Sans oublier une domestique pour le sourire.
- Le Frère Ça, à force de forcer, c'est forcé qu' ça force.
- Françoise Sa majesté arrive.
- La marquise. On va recommencer. Vite. Vite.
- Jeanne Mais, je n'en peux plus.
- Le duc Souriez.
- La marquise. Sinon, c'est nous qui irons croupir dans les marais.
- Le duc Pour l'éternité.
- La marquise. Ne pensez à rien. Vous regardez loin devant.
- Françoise Sa majesté, la reine !

II, 4 - LA PRINCESSE DE CONTI - 27.11

Du Croisy Quelle putain va oser présenter la dame Poisson à la reine ?

De Briges Pour se prêter à pareille comédie, je ne vois que la Courcillon.

Du Croisy Qu'on la jette dans un couvent et qu'on n'en parle plus, de cette vieille sorcière.

De Briges Mon Dieu ! C'est la Conti qui s'avance.

Du Croisy Quel scandale !

Jeanne s'avance en exécutant les trois révérences exigées par le protocole.

Jeanne C'est un grand honneur que d'être présentée à votre Majesté.

Conti Quoi que puisse dire et penser Versailles ainsi que toute la France galante, il n'est rien d'égal à la Marquise de Pompadour : elle a une force de l'âme qui conquiert les gens aimables.

Le Dauphin C'est la putain de papa, oui !

Conti Non seulement elle impressionne par sa beauté et sa grâce mais son intelligence mérite nos politesses, et l'on apprendra avec elle à entretenir nos vertus.

Le Dauphin Vertu, mon cul !

Conti C'est la plus charmante personne que je connaisse.

La Dauphine Une putain, comme sa mère !

Le Dauphin Entretien sur le pavé de Paris !

Conti Vous allez l'a-do-rer.

Très sûre de ses gestes, la marquise repart bientôt à reculons, en exécutant de nouveau les trois révérences exigées par le protocole.

La Reine, après un silence. - Je vois que vous connaissez Madame de Courcillon.

Jeanne Oui, Majesté. Je l'ai connu à Soisy-sous-Étiolles.

La Reine, après un silence. - Nous nous sommes connues à Paris.

Jeanne Bien, Majesté.

La Reine, après un silence. - Je serai fort aise de la revoir.

Jeanne Mon plus cher désir est de vous plaire.

La Reine, après un silence. - Bien.

Jeanne Soyez assurée de mon plus grand respect.

La Reine, après un silence. - Très bien.

La reine se retire.

De Briges Elle est moins sottée qu'elle en a l'air !

Françoise C'est toute la différence avec vous, monsieur !

Jeanne s'approche du Dauphin.

Le Dauphin Je vois, madame, que vous avez bon goût pour vos habits. Vos chaussures sont de la plus belle couleur. J'admire votre couleur de cheveux ... semblables aux blés ... dans la prairie. Et ... vous avez aussi ... euh ... une jolie couleur de ... vous êtes magnifique.

II, 5 - LE FESTIVAL DU POISSON - 17.12

De Briges Un Poisson qui fait la révérence, quelle horreur !

Du Croisy On ne tourne jamais les poignets à l'extérieur mais à l'intérieur - pour montrer sa soumission au Roi et à Dieu.

De Briges Au Roi, elle est déjà soumise !

Ils rient.

Du Croisy Elle ne sera jamais qu'une roturière.

De Briges La noblesse, c'est vivre noblement ; c'est-à-dire parler noblement, s'habiller noblement, manger noblement, etc. La noblesse est d'abord un comportement.

Du Croisy On est noble, parce qu'on est noble.

Bernis Méfiez-vous de Briges, une bourgeoise intelligente sera toujours plus intelligente qu'un aristocrate intelligent.

Du Croisy À l'intérieur, la Poisson, c'est tout pourri.

De Briges Pourtant, il a été pêché, il n'y a pas si longtemps.

Du Croisy En forêt de Sénart, il y a plus de péché que de beauté.

De Briges Pourtant, le pêcheur, il a l'habitude d'en ramener dans ses filets. Ha-ha-ha.

Du Croisy Mais là, c'est du poisson des bas-fonds, ceux de la roture et de la finance. Rien de délicat, en somme.

De Briges Que cette odalisque bien dressée conduise la surintendance des plaisirs de Sa Majesté quelque temps, et puis comme les autres, elle retournera parmi les bateleurs, dans le ruisseau où elle a grandi.

Du Croisy Elle aime Voltaire !

De Briges Ce petit intrigant, prétentieux et ridicule.

Du Croisy Parfait, Voltaire ! Anti-clérical et impertinent comme il est, la disgrâce ne tardera pas.

Bernis Si le Roi officialise sa maîtresse à la Cour, s'affiche avec elle en tous lieux et la couvre de cadeaux, ce n'est pas pour qu'elle reparte dans quelques jours. Il va falloir composer avec elle, messieurs.

Arrivée de Conti. Applaudissements méchants.

Conti Je ne suis pour rien dans cette honteuse mise en scène.

Du Croisy Comment ? Vous ? La Princesse de Conti de Bourbon-Condé, la petite-fille de Louis XIV, c'est vous qui chaperonnez la dame Poisson !

Conti Je ne la connais pas, moi. J'ai fait mon discours. Et je ne veux plus jamais la voir.

De Briges, imite Jeanne avec une voix de crécelle. Oui, Majesté. Je l'ai connu à Soisy-sous-Étiolles.

Conti Le Roi m'a forcé. Il couvre mes dettes.

Du Croisy et de Briges font une très moche révérence.

Conti J'ai fait ce qu'il m'a demandé.

Du Croisy Vous vous êtes faite achetée ?

Conti Deux cent mille.

Du Croisy Le Roi vous a donné 200.000 livres ?

Conti Il m'a racheté le titre de Pompadour - qui était revenu dans ma famille - et lui a donné.

Du Croisy Et comme ça, hop, elle peut être présentée à la Cour !

Conti acquiesce comme à pénitence.

De Briges Couvrez-la de titres, de robes richement ornementées et de colliers en cascade, un poisson pourri restera un poisson pourri.

Ils éclatent de rire.

Du Croisy Il faudra aussi enlever la peau.

De Briges Les écailles, oui.

Bernis Il est écrit : *Ne juge point, et tu ne seras point jugé.*

De Briges Si les Évangiles étaient de quelque utilité à Versailles, cela serait venu à ma connaissance.

Du Croisy Et pour ce précepte, nous devons feindre de la traiter comme une femme bien née ?

Bernis Je pense que cette femme est bonne. Il faut lui pardonner.

Du Croisy Et Dieu, a-t-il pardonné à Adam et Eve ? Non. Il les a chassé du Paradis.

Bernis Ah, c'est un dur métier que le métier de femme.

Du Croisy Voilà une idée bien folle.

De Briges Et le mari ? Vous n'avez pas une pensée charitable pour le mari qui accroché des magnifiques bois de cerf aux quatre coins de son carrosse¹ ?

De Bernis Ma foi. Si la femme plait au Roi, eh bien, pour le mari, c'est tant pis pour lui.

Conti J'ai fait bien pire dans ma jeunesse pour moins de deux cent mille livres.

De Briges, à propos de du Croisy qui s'éloigne. Eh bien, où court-il comme ça ?

Bernis Pour ses dettes. Peut-être qu'il espère que le Roi a encore 200.000 livres à dépenser.

¹ C'est le mari de la Maintenon qui a fait ça pendant L14.

ACTE III - LE DERNIER SÉJOUR À ÉTIOLLES - 1753**SCÈNE I - FRANÇOISE, VOLTAIRE** - 16.12

Voltaire dort d'un œil pendant que Françoise rassemble tous les fauteuils dans un coin.

Françoise

Ah, Monsieur de Voltaire, faites-nous rire. Vous ferez grand plaisir à madame la marquise, qui attend votre pièce avec impatience. (*À elle-même, mezzo voce :*) Alors, ils seront six ou ils seront huit ? (*À haute voix pour Voltaire :*) Nous sommes ravies de procurer au Roi ce petit divertissement. Elle lui doit bien des attentions. (*À elle-même, mezzo voce :*) Là, le Roi et la marquise. Là Bernis et moi. (*À Voltaire :*) Vous savez tout ce qu'il fait pour elle. (*À elle-même, mezzo voce :*) La console. Je ne peux pas laisser la console ici. (*À Voltaire :*) Jeanne n'est que la favorite et c'est une place qui suscite bien des jalousies. (*À elle-même, mezzo voce :*) Alors, oui, il faut certainement qu'elle monte sur quelque chose. Euh ...Y'a pas d'estrade. Y'a rien. Ben non, elle montera sur rien. (*À Voltaire :*) Aussi convient-il de divertir sans cesse le Roi. (*À elle-même, mezzo voce :*) Ben voilà-voilà-voilà. Bon. Ils arrivent. Ils s'assoient. Je vais déplacer le fauteuil. (*À Voltaire :*) Déjà qu'il n'est plus dans son lit toutes les nuits. Il faut songer à lui procurer d'autres plaisirs, monsieur de Voltaire. (*À elle-même, mezzo voce :*) Ça devrait être bon, là. Monsieur de Voltaire ? Alors, j'ai dit : le Roi et la marquise, là... monsieur de Voltaire. (*Elle s'aperçoit enfin qu'il dort et le secoue.*) Voltaire ! (*Elle le réveille.*) Les décors. Où sont les décors ?

Voltaire

Quels décors ?

Françoise

Il n'y a pas de décor ? Au théâtre, il y a toujours des décors. Nous vous avons commandé des décors. Nous les avons payé.

Voltaire

Je plaisantais. Puisque vous y tenez, on tendra ces affreuses toiles peintes qui représentent une forêt et les colonnes d'un palais.

Françoise

Et des vases, des consoles, des tentures. Il nous faut absolument des tentures.

Voltaire

Des plissés partout. À en mourir étouffé.

Françoise

Vous avez de l'esprit mon cher Voltaire - l'Europe entière le sait - (*À elle-même, mezzo voce :*) Alors, ce tabouret, je le mets où ? Jeanne m'a dit qu'il y avait un invité mystère. Alors je le mets où ce tabouret ? (*À Voltaire :*) mais en aurez-vous assez pour satisfaire notre bien-aimé Roi ?

Voltaire

Assez, madame ? Assez, n'est pas de mon ressort. Les génies comme le mien ne connaissent pas le médiocre ; tout ce qu'ils font est charmant ou détestable ; j'excelle ou je tombe, il n'y a jamais de milieu.

Françoise

Votre génie me fait trembler.

Voltaire

À en oublier Molière. Le théâtre français commence avec moi.

Françoise

Diantre. Quel est votre sujet ?

Voltaire

La Mort de Trajan.

Françoise

On avait dit une comédie-ballet.

Voltaire

Tout ce que je produis est sublime.

Françoise

Avec un tel titre.

Voltaire

Ah non, le titre, c'est *Le Temple de la gloire*.

Françoise

C'est mieux. Beaucoup mieux-mieux.

Voltaire

L'idée en est magnifique, le sujet génial et divinement exécuté.

Françoise

C'est pour cela qu'elle vous fait venir ici, à Étioilles.

Voltaire

La marquise est une femme de qualité. Elle sait divertir le Roi par le théâtre. Les autres femmes manquent tellement d'imagination.

Françoise

Parce que si c'est un prince, il faut un fauteuil. Pour un évêque, une chaise suffit. Et elle m'a parlé d'un tabouret.

Voltaire

Profonds abîmes du Ténare,

*Nuit affreuse, éternelle nuit,
Dieux de l'oubli, dieux du Tartare,
Eclipsez le jour qui me luit ...*

Françoise

La marquise de Pompadour vous a commandé un sujet frais.

Voltaire

Ce sera frais.

Françoise

Ça fait rire ou pas ?

Voltaire C'était le prologue.

Françoise Ne nous ennuyez pas comme l'an dernier avec votre *Princesse de Navarre*. Personne n'a rien compris.

Voltaire Dans l'acte deux, le Roi Bacchus rentre héroïque de la conquête des Indes, accompagné de sa maîtresse Érigone.

Françoise Ah, une histoire d'amour. (À elle-même :) Pas une nouvelle maîtresse quand même. Pas ici. Et Jeanne ne la mettrais pas sur un tabouret. Cela promet-il de quoi rire ?

Voltaire J'y ai mis un méchant prêtre tout à fait ridicule.

Françoise Un méchant prêtre fera rire ?

Voltaire C'est révolutionnaire, non ? Si vous saviez tous les coups d'art qu'il y a dans ma pièce !

Françoise, à elle-même. C'est un accessoire. Elle doit monter dessus. Il y a des bergères ?

Voltaire Et aussi des bergers, des rois, des dieux, des déesses, des suivantes, des bacchantes.

Françoise Pas trop de femmes, quand même. Vous allez échauffer le Roi. Et madame la marquise ne peut pas exiler toute l'Académie royale de musique. (À elle-même :) Si c'est pour monter dessus, elle m'aurait dit une petite table. Elle m'a bien dit un tabouret ?

Voltaire Dans le troisième acte, Trajan est le héros. J'ai fait une allusion flatteuse pour Louis XV.

Françoise Très bien. Une superbe histoire. Et à la fin, est-ce que l'on rit ?

Voltaire La Gloire descend des cieux pour couronner un roi juste et valeureux.

Françoise Faites-nous rire. On ne vous en demande pas davantage.

Voltaire On peut émouvoir, le Roi.

Françoise Voltaire, vous voulez toujours être joué à Versailles ?

Voltaire Oui.

Françoise Vous ne voulez pas que vos pièces soient de nouveau interdites à Paris ?

Voltaire Non.

Françoise Vous le faites rire. (À elle-même, mezzo voce :) Ah-là-là, un tabouret, c'est derrière. Voilà, je le mets derrière. Et s'il ne sert à rien, il ne sert à rien. (À Voltaire :) Voilà près de dix ans que la marquise de Pompadour est la favorite du Roi. Sa santé ne lui permet plus les excès qu'impose Louis le bien-aimé. Ah-ah-ah. Que le Roi se jette dans d'autres bras, c'est une affaire entendue mais elle fait tout pour rester la favorite. Alors, faites ce qu'on vous demande, sinon vous serez comme ce tabouret.

Voltaire C'est-à-dire ?

Françoise Il m'encombre. Alors, vous voyez, je le mets derrière. Et si il sert à rien, il sert à rien.

III, 2 - VOLTAIRE ET CRÉBILLON - 17.12

Voltaire Crébillon ! (*il chasse la poussière.*) Toujours vivant ? Ou est-ce son fantôme ? Ouh-ouh !

Crébillon Voltaire, toujours prêt à dire deux gentilleses de suite. L'une en été, l'autre en hiver.

Françoise Le tabouret ! (*Ils se tournent vers Françoise. Silence.*)

Voltaire Ça y est, la censure est revenue.

Crébillon Vous parlez au dramaturge.

Voltaire Je ne vois personne.

Crébillon Qu'avez-vous préparé pour ce spectacle qu'offre madame la marquise au Roi ?

Voltaire Une comédie-tragédie révolutionnaire.

Crébillon Vous avez raison, la révolution, cela plaira à sa Majesté.

Voltaire Disons, un ballet héroïque.

Crébillon C'est un nouveau concept ?

Voltaire Il faut s'adapter. Et la marquise aime la nouveauté. Vous savez ce que c'est, vous, la nouveauté ?

Crébillon La Cour veut du classique, je lui donne.

Voltaire tête de l'épaisseur du manuscrit de Crébillon et le feuillette.

Voltaire C'est épais.

Crébillon C'est ce que je fais de mieux.

Voltaire Ce que vous faites de mieux, c'est l'ennui.

Crébillon Je suis académicien.

Voltaire Vos pièces sont maintenant d'un ennui immortel.

Crébillon *Les grands succès d'autrui sont pour nous une injure.*

Voltaire Vous connaissez donc mon Agathocle.

Crébillon Je connais toutes vos pièces : la Fête de Bélébat, Ériphyle, Le Duc de Foix, Irène, Mérope.

Voltaire Des pièces immortelles qui seront encore des succès dans deux mille ans.

Crébillon Ou non.

Voltaire Vous et votre public, vous ne comprendrez jamais ce qu'il convient d'honorer du nom d'art.

Crébillon Mon public, je le respecte. Il m'est fidèle. Il ne faut pas le choquer.

Voltaire Il vivote. Vous ne le respectez pas, vous lui donnez ce qu'il veut.

Crébillon De la bonne vieille tragédie classique.

Voltaire Vous resterez dans la misère et l'oubli au fond de vos tiroirs.

Crébillon J'écris pour le Roi et la Cour.

Voltaire Je suis lu et joué dans l'Europe entière.

Crébillon La marquise veut m'entendre. Je lis pour le Roi. Et je suis joué au Théâtre Français avec les plus somptueux décors et costumes de la saison.

Voltaire Vous rêvez.

Crébillon Vous comptez être joué à Paris ?

Voltaire Et hop ! Voilà le censeur royal qui refait surface.

Crébillon Je dois m'assurer qu'il n'y a rien contre l'Église ni contre le Roi dans les œuvres nouvelles comme la vôtre.

Voltaire Vous ne l'avez pas encore lu.

Crébillon Je ne suis pas obligé de lire les pièces pour les interdire.

Voltaire Cela vous permet ainsi d'avoir des auteurs tout dévoués. Et prêts à venir applaudir vos petits chefs-d'œuvre - d'un soir.

Crébillon Je ne vous ai pas vu quand j'ai autorisé votre *Bataille de Fontenoy*.

Voltaire C'était un redoutable exercice de tant glorifier le Roi et flatter les courtisans :

*Comment ces courtisans doux, enjoués, aimables,
Sont-ils dans les combats des lions indomptables,*

Crébillon En voulant contenter tout le monde, vous avez fait grand nombre de mécontents...

Voltaire Maintenant, j'écris pour les siècles futurs.

Crébillon Le futur ne nourrit pas. Il inquiète.

Voltaire Vous n'avez ni présent ni futur.

Crébillon Certaines de vos pièces sont jouées à Paris, soit. Mais rien n'est jamais définitif, Voltaire.

Voltaire Monsieur, vous parlez à l'historiographe du Roi et au gentilhomme ordinaire de sa chambre.

Crébillon Une disgrâce est si vite arrivée.

Voltaire À propos de disgrâce, vous espérez vraiment redevenir à la mode ?

Crébillon La Cour manque d'auteur dramatique.

Voltaire Je cherche de tous côtés. Je ne vois que moi.

Françoise Monsieur Voltaire a écrit une comédie-ballet.

Voltaire Un ballet-héroïque.

Crébillon Les ballet-héroïques sont une chose, mais les tragédies.

Voltaire Les ballet-héroïques, voilà ce qui donnera le nom de Grand au règne de Louis le Quinzième.

Crébillon Il n'y a rien qui soit plus essentiel que la tragédie classique.

Voltaire La tragédie classique, oui ; la vôtre, non.

Crébillon, *en même temps que Voltaire* **Ma tragédie**

Voltaire, *en même temps que Crébillon* **Mon ballet**

Un silence.

Crébillon, *en même temps que Voltaire* **Votre ballet.**

Voltaire, *en même temps que Crébillon* **Votre tragédie.**

Nouveau silence.

Voltaire L'homme moderne aime le ballet-héroïque.

Crébillon L'homme éternel aime la tragédie éternelle.

Crescendo et accelerando.

Voltaire Il parle à l'universel.

Crébillon Elle s'adresse à la France.

Françoise Monsieur Crébillon !

Voltaire À l'intelligence.

Françoise Monsieur Voltaire !

Crébillon À l'élite.

Voltaire L'émotion.

Crébillon La raison.

Françoise Monsieur Crébillon !

Voltaire C'est l'amour.

Crébillon C'est le devoir.

Françoise Messieurs.

Voltaire L'absolu, la passion.

Crébillon Le transcendant, Dieu.

Françoise Messieurs. Monsieur Crébillon ! Monsieur Voltaire ! ...

Ils sortent en se courant après.

III, 3 - LA POMPADOUR ET L'INTENDANT - 16.12

L'Intendant 150.000 livres pour Pontchartain ...

Jeanne Il est bien ce château.

L'Intendant 400.000 pour La Celle-Saint-Cloud. Ce n'est pas possible.

Jeanne C'est une très sympathique maison de campagne. Pour les beaux jours. Quand le Roi n'est pas à Versailles.

L'Intendant Montretout est juste à côté.

Jeanne Montretout, n'est qu'une guinguette.

L'Intendant Qui a coûté ...

Frère La favorite du Roi ne peut pas rester dans un château qui s'appelle Montretout !

L'Intendant Maintenant 300.000 pour Crécy ?

Jeanne J'adore ce château. Le Roi me l'offre. J'accepte.

L'Intendant Il est en lambeaux.

Jeanne De Briges, vous veillerez à ce que l'on construise un très grand escalier.

De Briges Le château est trop petit.

Jeanne Agrandissez-le.

De Briges Vos appartements donneront sur les jardins et la terrasse.

L'Intendant Il n'y en a pas.

Jeanne Il y en aura.

L'Intendant Mais il n'y a pas de rivière.

Jeanne De Briges règlera les détails.

L'Intendant Pensez aux impôts, à la dette du royaume.

Jeanne Annoncez quelques allègements d'impôt.

L'Intendant Je crains que ça ne calme pas les parisiens.

Jeanne Où est la princesse de Robecq ?

Frère Tu m'avais promis un château à Meudon.

Jeanne Bellevue ? Non. Celui-là, je le garde. C'est un endroit délicieux. Monsieur Gabriel, approchez avec les plans.

Gabriel Les meilleurs ouvriers s'y mettront dès qu'ils auront fini vos travaux à la Muette.

L'Intendant 7 millions de livres ?!

Jeanne Je veux qu'on y accède par le haut du coteau. Qu'on traverse des jardins avant d'entrer dans la cour d'honneur, au fond, un pavillon central flanqué de deux ailes légèrement en retrait. Sur la façade Est, d'autres jardins qui descendent jusqu'à la Seine, avec une grande terrasse pour admirer Paris, si proche et si lointaine. Je tiens particulièrement aux intérieurs. Les statues de la Musique et de la Poésie dans le hall d'entrée. *(À Maurepas.)* Maurepas, je veux garder un œil sur la Robecq. *(Revenant aux plans.)* Mon appartement sera exotique : des meubles en laque, des porcelaines de Chine, des marqueteries de fleurs en bois de rose. Et j'ai commandé mon portait à Van Loo, en sultane étendue sur des coussins, une servante m'apportant une tasse de café. Pour la salle de bains, Boucher m'a peint *La Toilette de Vénus* et *Vénus consolant l'Amour*.

L'Intendant 7 millions de livres ?!

Le Frère Ça mon gars, quand le Roi il aime, ne serait-ce qu'une fois, il aime bien.

Gabriel Il y a eu de gros travaux de terrassement en raison du sol glissant et sablonneux. Plus de 800 ouvriers ...

L'Intendant 7 millions ?!

Jeanne Cette petite maison est charmante.

Frère *Les grands seigneurs s'avalissent,
Les financiers s'enrichissent,
Tous les Poissons s'agrandissent:
C'est le règne des vauriens.
On épuise la finance
En bâtiments et en dépense ;
L'Etat tombe en décadence,
Le roi ne met ordre à rien, rien, rien.*

Conti Monsieur le Marquis de Vendières !

Frère Si on ne peut plus s'amuser des poissonnades, alors !

Conti Vous avez de la chance que le Roi vous aime bien : voici votre titre de Marquis de Marigny.

Frère Merci sœur. Et pour la capitainerie de Grenelle ?

Jeanne Tu sais ce que je veux.

Frère Non. Je ne veux pas épouser la fille du maréchal de Lowendal, ni celle du duc de Machin et encore moins celle de la princesse de Bidule. Je ne veux épouser personne. Point. Barre.

Jeanne Vous avez pensé à notre père Poisson ?

L'Intendant Nous avons réglé ses 400.000 livres de dettes. Mais pas les terres que vous lui donnez.

Jeanne Voyez avec Monsieur Le Normand, maintenant qu'il est Ministre des Bâtiments, il peut s'occuper de cela.

Frère *Une petite bourgeoise
Elevée à la grivoise,
Mesurant tout à la toise
Fait de la Cour un taudis.
Le roi, malgré son scrupule,
Pour elle follement brûle;
Cette flamme ridicule
Excite dans tout Paris, ris, ris, ris*

Jeanne Abel, tu arrêtes !

Frère Quand elle m'appelle par mon prénom, c'est qu'elle est vraiment en colère.

Jeanne Qui a écrit ça ?

Frère Il n'y a que des courtisans pour être si bien informés.

Jeanne Un poète ?

Frère C'est trop mal écrit.

Jeanne Maurepas, vous enquêterez et vous arrêtez les auteurs de ces affreuses chansons.

Maurepas Quand je les connaîtrai, Madame, je le dirai au roi.

Jeanne Vous faites, Monsieur, peu de cas des maîtresses du roi.

Maurepas Je les ai toujours respectées, de quelque espèce qu'elles soient

Jeanne Je veux des châtiments exemplaires.

Maurepas Je connais Paris autant qu'on puisse le connaître, mais je ne connais point Versailles, madame la marquise.

Le 2^e Intendant entre avec un coffret. Elle l'ouvre et en sort des diamants. Et un billet au porteur.

Jeanne 50.000 livres.

Maurepas Mazette.

Jeanne Au lieu de rester là à dire des bêtises, allez me chercher la princesse de Robecq. Je ne suis pas tranquille quand elle disparaît et que je sais le Roi

dans les parages. De briges, où en sommes-nous pour la petite surprise que je réserve au Roi ?

De Briges Avant le souper, il y aura un concert, où la musique des petits violons exécutera un divertissement composé pour la circonstance, intitulé *Le Retour du Roi*.

Jeanne Je veux chanter aussi. Le Roi adore quand je chante.

De Briges Au moment du dessert, une dizaine de jeunes gens, habillés en bergers et en bergères, surprendront les convives dans la salle à manger.

Jeanne À ce moment, je me lève et je chante les louanges du souverain. Puis, je veux danser un ballet avec le duc d'Ayen en dieu Pan, la princesse de Conti, qui sera Flore, et moi en Victoire.

De Briges À la fin, des enfants déguisés en Chérubins offriront des fleurs à toutes les femmes.

Jeanne Je vous ai dit : pas trop de femmes. On n'est jamais assez prudente.

De Briges Et les plus belles fleurs à la plus belle des femmes. Puis, ils exécuteront un divertissement dansé et chanté. Après quoi, vous entraînerez le Roi jusqu'à la fenêtre, d'où vous assisterez à une illumination.

Jeanne Et un feu d'artifice ! Le Roi adore les feux d'artifice.

L'Intendant Il y a la question de votre cousin à Haïti.

Jeanne Il est incompetent. Je sais.

L'Intendant Ce qu'il fait endurer là-bas aux esclaves est au-delà des maisons. Votre nom sera haï là-bas pour les siècles à venir.

Jeanne Écoutez mon petit, moi, je n'avais pas de nom et j'avais besoin d'une famille. J'ai eu une enfance sans père. Un père exilé et condamné à mort, et un autre qui n'a pas le droit de le dire. Alors, alors, maintenant que j'en ai un je vais me le mettre en avant. Bien haut et bien fort. Et je veux être la bonne fée de tous les cousins Le Normand qu'on me présentera.

Frère Haïti, c'est loin. Versailles, ce n'est pas la France. Et les courtisans seront comme à leur habitude, serviles et lâches à nous lécher dans la main.

III, 4 - POMPADOUR ET LA CABALE - 17.12

La Princesse de Robecq Madame la marquise, il est arrivé.

Jeanne Qui ça ? Le Roi ? Remettez votre jupon. Et recoiffez-vous, madame.

La Princesse de Robecq Non madame, je viens pour vous annoncer Le Sophocle de ce siècle.

Jeanne Voltaire ?

La Princesse de Robecq Quelle horreur ! Non, pas Voltaire. Pas de scandale. Votre ancien professeur de déclamation.

De Briges Quand vous étiez toute petite.

Jeanne Crébillon ! Comment ai-je pu l'oublier ? Sa belle voix fluette quand il me lisait des romans à la mode.

III, 5 - CRÉBILLON - 17.12

Jeanne Crébillon, je veux offrir le plus beau spectacle dans un nouveau petit théâtre au Roi.

L'intendant Deux millions !

Jeanne 20 000 écus.

L'intendant Je vous prie de m'excuser mais ce théâtre a coûté deux millions !

De Briges Madame la marquise vous dit qu'il n'a coûté que 20.000 écus.

Jeanne Alors, mon vieux maître, que devenez-vous ?

Crébillon Je.

Robecq Monsieur Crébillon vit dans une petite maison d'une rue écartée au fin fond du quartier du Marais.

De Briges Comme j'accompagnais la princesse, nous sommes entrés dans une salle, où j'ai vu un vieil homme agrippé à sa vieille table de travail.

Robecq Même pas assistée d'une servante. Quelle horreur !

De Briges Il était effroyable en l'état où il était.

Robecq Il n'avait pour habillement qu'une méchante redingote toute usée. Sa coiffure laissait tomber en désordre ses cheveux sur ses épaules.

De Briges Peut-on laisser abandonné ce grand homme ? Et le laisser vieillir sans secours, parce qu'il est sans intrigue.

Jeanne Une pension de cent livres pour vous, monsieur Crébillon.

Crébillon Oh, ma bienfaitrice !

Il lui baise la main avec effusion.

Jeanne Relevez-vous. Que dirait le Roi s'il nous surprenait !

Crébillon Je serais perdu.

De Briges Ah-ah ! Excellent. Le mot est excellent. Très drôle. Nous le répéterons au Roi. Il adorera.

Jeanne Mes amis m'ont dit tant de bien de votre dernière pièce.

Robecq La merveille du siècle.

Jeanne Je vous ai fait venir

III, 6 - L'ADIEU À SOISY - 16.12

Voltaire Comment est-ce possible ? Crébillon ? Au secours ! Faites revenir ce gros lourdeau de Moncrief et ses opéras miteux.

Jeanne Mon ami, vous n'avez pas que des amis.

Voltaire Madame, ce n'est pas avec 3 rimes de mirlitons et une pauvre intrigue que l'on fabrique un chef d'œuvre. Bien sûr, pour cela, il faut être raffiné, avec du génie. Il en est dépourvu et mourra dans sa médiocrité crasse. Ses pièces ne passeront pas votre règne, alors que les miennes seront encore célèbres et jouées dans les siècles à venir.

Jeanne Le Roi ne veut pas des chefs d'œuvre, il veut des divertissements.

Voltaire Crébillon veut m'interdire.

Jeanne Votre pièce n'est peut-être pas tout à fait aboutie.

Voltaire Pas aboutie, ma pièce ? Alors que Crébillon vous re-toque des dialogues griffonnés il y a un demi-siècle. Comment une Cour aussi

raffinée peut préférer un tel tâcheron, quand elle a chez elle, la lumière de l'Europe ?

Jeanne Je suis confuse.

Voltaire Non, vous n'êtes pas confuse.

Le Roi Madame la marquise.

Jeanne Nous répétons une scène de la dernière pièce de Monsieur Voltaire. Voulez-vous entendre le début ?

Voltaire Cela commence par quelques vers galants à l'intention de la marquise.

*Ainsi donc vous réunissez
Tous les arts, tous les goûts, tous les talents de plaire;
Pompadour, vous embellissez
La Cour, le Parnasse et Cythère.
Charme de tous les coeurs, trésor d'un seul mortel,*

Dauphin Maman-putain !

La reine, la dauphin et la Cour sont entrés dans le dos de Voltaire pendant son texte.

La reine se signe et sort en marmonnant des prières. Elle est suivie de la Cour.

Le Roi les suit peu après.

Jeanne, se tournant vers Voltaire Monsieur, vous présenterez mes respects au Roi de Prusse.

Jeanne murmure à l'oreille de Binet - qui prend Françoise par le coude et l'entraîne dehors.

Bien. Maintenant, il faut songer à divertir notre souverain. Boucher, vous avez ces petits portraits que je vous ai commandé ?

Boucher se précipite avec quelques tableaux.

Trop vieille - Trop maigre. - Ah non, celle-là elle ressemble à. Cette jeune odalisque sur le sofa ?...

Boucher Marie-Louise O'Murphy. Elle a environ 13 ans.

Jeanne Environ plus ou environ moins ?

Boucher Environ moins.

Jeanne Faites-là venir.

Binet sort.

Vous mettez la chemise de nuit sous elle. Pour être jolie, il faut être peu habillée. Je veux que le Roi voit d'abord ses jambes et ses cuisses. Monsieur le marquis de Vandières (*le frère s'approche.*) quand le tableau sera refait, vous le montrerez au Roi.

Entre la Morphise.

Morphise Marquise. Pourquoi me faites-vous venir ici ?

Jeanne Comme tout le monde, vous voulez connaître Versailles.

Morphise Oui, belle-marquise.

Jeanne J'y connais un grand seigneur qui serait bien aise de vous rencontrer.

Morphise Pour une marquise de Pompadour, vous avez de drôles d'occupations.

Jeanne, riant. Allons vos sentiments ressemblent à ceux de tout le monde. Montrez-moi votre main. Regardez. Nous avons les mêmes lignes. Vous aussi vous serez mariée. Vous aussi vous serez aimée du Roi. Vous aussi vous habiterez ici.

Elle se met à tousser.

Allons je sens venir ce temps où il faut commencer à songer à partir.

Elle regarde longuement le château.

Adieu.

Morphise Oui. Je peux remplacer la vieille coquette.

(*En sortant.*) D'où me vient, Votre altesse, une rencontre si agréable? Quoi, dans ces lieux champêtres, parmi ces arbres et ces rochers, on peut rencontrer des personnes faites comme vous êtes ?